

Entretien avec Lénine sur le cinéma

A. Lounatcharsky

Source : *Souvenirs de Lounatcharski rédigés à la demande de Grigori Boltianski pour servir de préface à son livre Lénine et le cinéma (1925)*. Eric Schmulévitch, *Une décennie de cinéma soviétique (1919-1930)*. Paris : L'Harmattan, 1997, pp. 133-134.

L'importance de l'entretien que j'ai eu avec Ilitch sur le cinéma tient à l'intérêt particulier qu'il portait à cette activité. Il y fait également allusion dans sa célèbre lettre au camarade Litkens écrite en janvier [1922].¹

À la mi-février environ, ou peut-être vers la fin du mois, Vladimir Ilitch me proposa de le rencontrer pour que nous discussions. Autant que je m'en souviens, la discussion porta sur les affaires en cours au

1. Le 17 janvier 1922, de son lieu de convalescence à Gorki, Lénine dicte une note à N. Gorbounov, secrétaire général du Conseil des Commissaires du Peuple. Celui-ci la transmet dix jours plus tard à Evgraf Litkens, adjoint de Lounatcharski au Commissariat à l'Instruction Publique, qui sera assassiné peu de temps après en Crimée. Ces directives seront publiées le 21 janvier 1925 dans « *Kino-Nedelia* » (n° 4), pour l'anniversaire de la mort de Lénine :

[Gorbounov :] « *Je vous communique les directives de Vladimir Ilitch relatives à la direction de l'activité cinématographique :*

Le Narkompros doit organiser la surveillance de toutes les représentations et rendre cette activité systématique. Toutes les bandes qui sont diffusées dans la RSFSR doivent être enregistrées et cotées au Narkompros.

Pour chaque programme de représentation cinématographique, une proportion déterminée doit être établie :

a) de films divertissants, spécialement pour la publicité et la rentabilité (naturellement sans obscénités ni contre-révolution) et b) sous la rubrique « La vie des peuples de tous les pays », de films de propagande, par exemple : la politique coloniale de l'Angleterre aux Indes, l'activité de la Société des Nations, les victimes de la famine à Berlin, etc., etc.

Il faut montrer non seulement du cinéma, mais également des photographies intéressantes sur le plan de la propagande, agrémentées de sous titres adéquats. Réussir à ce que les salles qui se trouvent aux mains d'intérêts privés rapportent un bénéfice suffisant à l'État, sous forme de baux, accorder aux patrons de salles le droit d'augmenter le nombre de copies et d'en importer de nouvelles, mais sous réserve que s'exerce la censure absolue du Narkompros et à condition que soit respectée une proportion entre les films divertissants et les films à caractère de propagande diffusés sous l'intitulé « La vie des peuples de tous les pays », de telle manière que les industriels soient intéressés par la création et la production de nouveaux films. Dans ces limites, ils bénéficieront d'une large initiative.

*Il faut faire contrôler les films à caractère de propagande et d'éducation par de vieux marxistes et hommes de lettres, afin que ne se répètent pas chez nous les tristes cas qui se sont plus d'une fois produits, où la propagande a atteint des buts contraires. Il faut faire spécialement attention à l'organisation des cinés-théâtres dans les campagnes et en Orient, où ils apparaissent comme des nouveautés et où, de ce fait, notre propagande sera particulièrement fructueuse ». (Cité dans : Eric Schmulévitch, *Une décennie de cinéma soviétique (1919-1930)*. Paris : L'Harmattan, 1997, pp. 39-40).*

Narkompros [*Commissariat du peuple à l'Instruction publique*]. Il me posa également quelques questions sur ce que nous avions entrepris à la suite de sa note à Litkens. En réponse, je résumai dans le détail tout ce que je savais sur la situation du cinéma dans la République des Soviets et sur les immenses difficultés que rencontrait le développement de cette activité.

J'attirai particulièrement son attention sur l'absence de moyens du Narkompros en vue d'organiser la production cinématographique à grande échelle, ainsi que sur son manque de dirigeants ou, plus exactement, de dirigeants communistes sur lesquels on puisse totalement compter. En réponse, Vladimir Ilitch me dit que l'on s'efforcera de faire quelque chose pour accroître les moyens du département « Photo-Cinéma », mais il avait l'intime conviction que cette activité serait profitable dès lors qu'elle bénéficierait d'une bonne organisation. Il souligna une fois encore la nécessité d'établir une certaine proportion entre les films divertissants et les films scientifiques.

Malheureusement, jusqu'à présent, c'était encore peu le cas. Vladimir Ilitch me dit qu'il fallait s'engager dans la production de films nouveaux, pénétrés des idées communistes et reflétant l'activité soviétique, dans la production de bandes d'actualités [*khronika*]. Selon lui, le temps était venu de produire de tels films. « *Si vous disposez d'une bonne bande d'actualités, de films sérieux et éducatifs, il est indifférent qu'un film quelconque, sans véritable utilité, plus ou moins ordinaire, soit programmé. La censure reste de toute façon indispensable. Les films contre-révolutionnaires et ceux qui portent atteintes aux bonnes mœurs ne doivent pas avoir leur place.* »

Vladimir Ilitch ajouta encore : « *Dans la mesure où vous aurez trouvé un certain équilibre, grâce à une saine gestion, où l'on allouera peut-être aussi quelques crédits à cette activité, à condition que la situation générale du pays s'améliore, vous devrez développer plus largement la production et, en particulier, promouvoir un cinéma sain dans les masses – dans les villes, et plus encore dans les campagnes* »

Puis, souriant, Vladimir Ilitch ajouta : « *Vous qui passez chez nous pour le protecteur des arts, vous devez absolument vous souvenir que de tous les arts, le plus important pour nous, c'est le cinéma.* »

Je me souviens que ces paroles mirent un terme à l'entretien.

Malheureusement, je dois constater que la lettre à Litkens n'eut pas de résultats concrets, en dehors d'une réponse détaillée sur la dimension juridique et économique du cinéma. L'idée de Vladimir Ilitch relative à la « proportion » de chaque programme n'a pas encore trouvé sa concrétisation.

En ce qui concerne l'industrie du cinéma, nous avons bien réalisé quelques progrès, mais c'est tout récent. Je ne me rappelle pas exactement si Litkens avait mis en place un programme d'action. Peut-être l'avait-il fait. Mais, dans tous les cas, le travail lancé sur ce programme est tombé dans l'oubli. Et aujourd'hui encore, nous proclamons haut et fort nos espoirs dans les lendemains, bien plus que ne nous le permettent les succès présents.